

M. Charlebois avait passé ses derniers mois à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Il trouva là les soins plus attentifs et plus assidus que réclamait son état. Dieu lui ménageait aussi cette retraite pour l'isoler, le détacher et le préparer au recueillement de l'éternité. La pensée de la mort lui devint familière, presque habituelle. Mais quand parfois, la maladie lui faisait sentir moins durement son étreinte, dans ces regains passagers de force et d'espoir comme ses pensées le ramenaient encore à Sainte-Thérèse !... Sainte Thérèse où il espérait revivre, où il voulait du moins mourir.

Il est revenu à Sainte-Thérèse, mais froid, silencieux, immobile dans son cercueil. Oh ! si l'affection et la reconnaissance pouvaient ranimer ceux qu'elles pleurent, elles l'eussent fait ce jour là !... C'était du moins un émouvant spectacle que de voir ce deuil public, ces drapeaux hissés à mi-mât, ces crêpes attachés aux portes, ces maisons pavées de tentures funèbres, ces inscriptions touchantes d'éloge et de regrets... toute cette paroisse accourue à la gare pour rendre un dernier hommage ou plutôt faire un dernier triomphe à son pasteur... cette foule se pressant autour du cercueil et lui faisant cortège jusqu'au séminaire à travers les rues mornes, silencieuses du village, pendant que les cloches mêlaient leur glas lugubre aux voix pleurantes des cuivres...

Au séminaire, nous avons revu notre cher défunt, nous l'avons possédé deux jours dans notre chapelle. Il était là, à demi couché sur son lit funèbre, à l'ombre du crucifix, dans la majesté des habits sacerdotaux. Telle que la mort l'avait faite, sa figure gardait la sérénité d'un sommeil doux et paisible. On eut dit parfois, à la lueur douteuse, vacillante des cierges, qu'il allait se réveiller et nous faire tressaillir une fois de plus aux éclats de sa voix. Mais son silence parlait mieux et plus fort encore à notre jeunesse pour lui apprendre la vanité de tout ce qui passe, à nous-mêmes pour